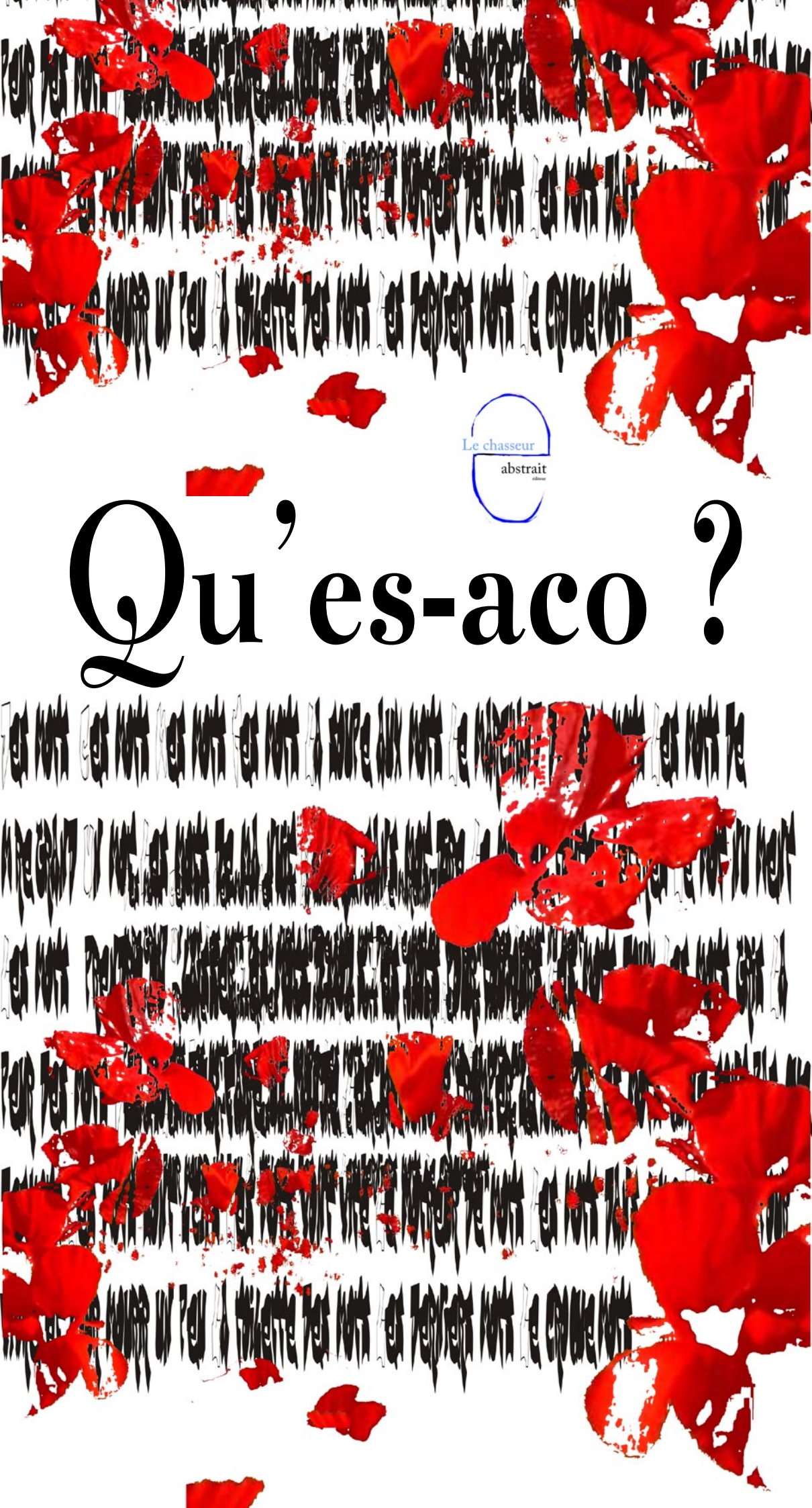
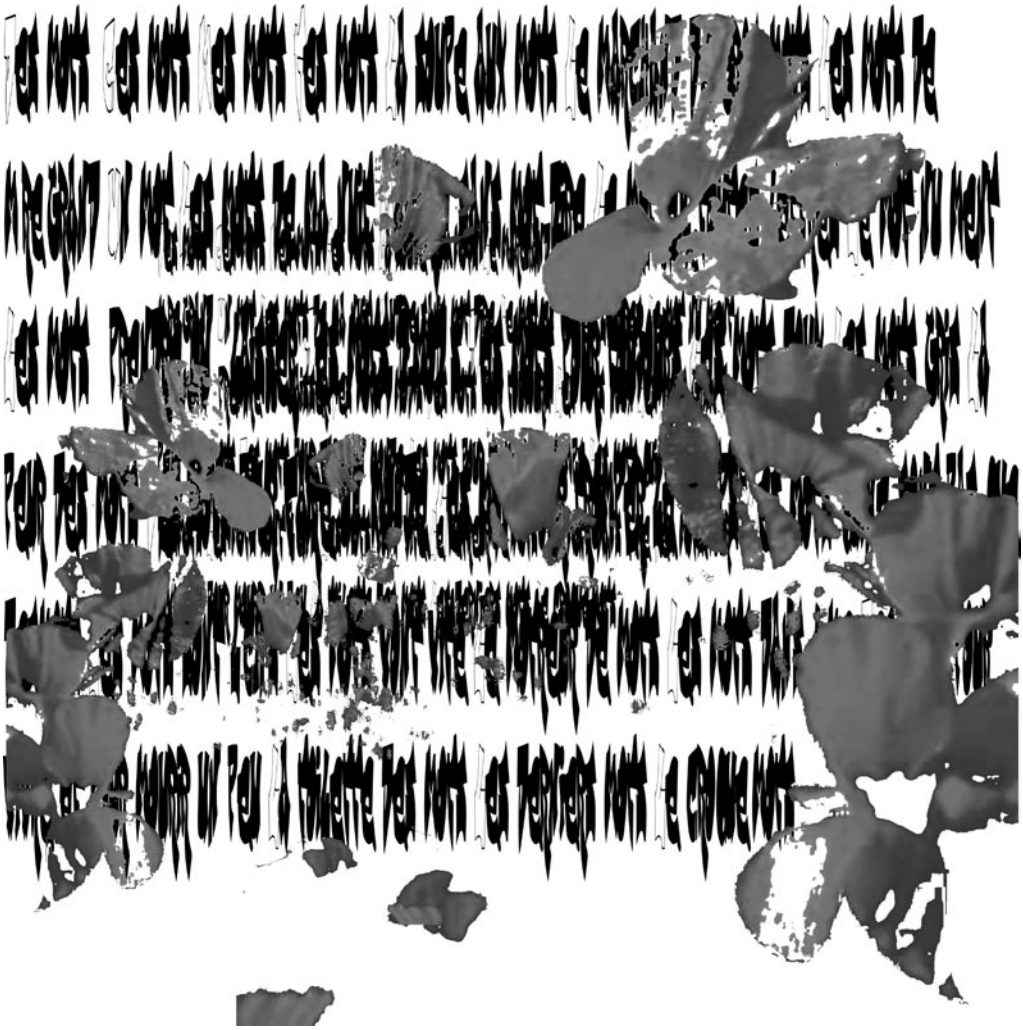

Le chasseur
abstrait
éditeur
Qu'es-aco ?

Robert Vitton

Qu'es-aco ?



Illustrations de Valérie Constantin

Je ne laisserai pas les nuits e nous étoile enlever ces nuits vertueuses chaux u ton temps tu ni illusoire ils ont de beaux jours sur ma lyre ni des nuits de paix et d'amour ces nuits changeant qui se tassent ces nuits simples comme un baiser écrit sur la peau des tambours e sinon pourpre à la pierre ni des nuits comme des soupirs pas plus beau printemps veuve tiroirs ces nuits lourds des nuits perdus ces nuits qui portent nos corps et qui sont de toutes mes noces ni de chants comme des pinsons ur le bis trotter des chansettes ces nuits sans [illegible] qui prennent des pirouettes ni des nuits qui tenient [illegible] ces nuits qui ne sont pas nonsis après je les [illegible] ni des nuits comme des tentent ni des nuits comme des [illegible] nuit neuf e coupe les vieux avec les neufs [illegible] comme des pavés ni je verrons ni vers ni prose [illegible] amer nuits sans ave ans leau de vie [illegible] j'cherche de nulle amusettes ces nuits [illegible] des pantins vec la croix et la roulette ni des [illegible] jeunes filles ces nuits sans ame sans avec [illegible] ces nuits qui veillent leurs guerilles ni des nuits qui perdent leur temps ces nuits de la toutane verte ces nuits mets des nuits chantants ces nuits des nuits simples contents ces nuits qui courent à leur perte ni des nuits comme des fagottes [illegible] à ma vieille plume ces nuits guerroles des nuits guerrantes ne fric o ouche o ecurry ces nuits qui poisent du volume e je laisserai pas le sinon ces nuits de nos plus grands orfevres sur les nuits de chez lumeau igues de laimanach ennot i ceux qui recherchent les levres

Qu'es-aco ?

Avant-propos

Si l'on me supprimait la plume
J'écrirais avec mes ongles

Si l'on me supprimait l'encre
J'écrirais avec mon sang

Si l'on me supprimait le papier
J'écrirais sur les murs

Si l'on me supprimait
Je n'écrirais plus jamais

Je vous en donne ma parole

Mais en attendant...

Ma Grammaire

Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?
– Qui parle d'offenser grand'père ni grand'mère ?
Molière

Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde tes confitures, tes marmelades, tes compotes, tes pots étiquetés dans la tiédeur fruitée de l'imposant buffet gémissant. Tu t'en lèches les doigts et les babines, petit saligaud ! Tes pruneaux, tes figues barbares me lâchent l'intestin, le lait de tes figues vertes ronge mes verrues, la salade de ton potager bride ma faim-valle. La romaine, morfeur, ça gonfle ! J'ai ton bicarbonate de soude sur mes aillades, tes brins de farigoule dans mes marinades, ta camomille sur les paupières, ta verveine dans mes philtres, ton tilleul dans mes sommes, ton huile de foie de morue sur mes bronches, tes bonbons triés dans les ruches de l'Hymette, tes grogs Negrita, tes biscuits à la cuillère dans mon vin chaud comme une écharpe de laine sur ma toux, ton orgeat en carafe et tes pailles assoiffées, ta gargoulette sous la tonnelle de vigne vierge après les escapades, les ventrées de mûres, de jujubes, de nèfles... Le tablier. De la farine, des œufs, de l'eau... La tiédeur des mains, la hargne du poignet... Etale ! La roulette de buis. Taille ! Taille des lanières. Le cabanon... J'attends tes bouillabaisses, tes pêches miraculeuses, ta rouille d'épaves, de jas, d'hameçons, ton sel des larmes d'Amphitrite et des chagrins des baleiniers, tes sauces aux galets de jade, aux galéjades, tes jarres, tes jarretières des marées présagées, tes pièces montées...

Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde tes sombres fouffes impénétrables, tes nippes de phébus, tes règles douloureuses, d'un autre âge, tes césariennes, tes fistules, tes éventrations... Je garde ton savon de Marseille, ton sent-bon, tes serviettes nids d'abeilles, tes nappes aux couleurs des saisons, tes draps à gros grains, ton étouffant édredon, tes fables bleues avec leurs ogres sur la paille et leurs loups sur le fenouil, tes romances à la guimauve, tes cahiers de chansons, tes baragouins, tes bruits confits, tes sirops béchiques à la réglisse et aux coquelicots, tes sucres d'orge, tes pelotes d'épingles, ton phonographe, tes berceuses, tes plats mijotés dans la fonte, tes histoires d'amour, tes paquets d'herbes, ta polenta, ta pissaladière sur le papier gris, ton eau piquante dans le vin pur... L'anis !
Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde la saltarelle des battoirs, les ritournelles du lavoir, les claquements des voiles sur les cordes des contrebasses colériques du mistral, les égouttements des tristesses, des sanglots du plaisir, des songes dans les crêpes crépusculaires, des pleurnicheries des dentelles frivoles, des linges de corps et de cuisine, de lit et de table...
Ô Grammaire, ma Grammaire, parle-moi du terroir, des soleils qui débarbouillent le museau des putti qui me prennent au bas du page, qui s'entêtent dans les casseroles étincelantes au masque et à l'étoffe des frimants, des troisièmes couteaux, de ces messieurs de la fanfare, les pieds dans la fosse commune, au nez des faiseurs de textes, des fabricateurs de caleçonnades, des verbiageurs d'ambassade, des argus des cafés engloutis par des gazettes baveuses, par des feuilles de chou.
Ô Grammaire, ma Grammaire, parle-moi des lunes, des anciennes, des nouvelles, des lunes amoureuses, des lunes comme des points sur des campaniles, des lunes qui descendent dans les faubourgs, dans le quartier des putes avec des contes de la semaine des quatre jeudis, des lunes aux cornes dorées qui donnent des croissants aux gueux des ponts et des parvis...
Ô Grammaire, ma Grammaire, tu me recommandes à tous les saints du calendrier comme si j'avais un pois chiche dans la comprenette. Je m'en vais, ou je m'en vas... Vaugelas, tu le remets ? Je m'en vais, ou je m'en vas, l'un et l'autre se dit, ou se disent. Les palmes académiques ? Tu débloques la vioque. Tais-toi ! Nage ! Nage ! Tout ça, je m'en moque comme des Quarante. Les Quarante laurés, nimbés, imbibés de l'encre verte de l'immortalité... Et mon bain de siège ? Mais ou donc et or ni car ? Te fais pas de la bile ! Longe pas la voie ferrée ! Traverse entre les clous ! Repose-toi ! Te penche pas à la fenêtre, la tête est plus lourde que le cul. Je conjugue tous mes efforts, mes efforts les plus vains. A table ! J'arrive ! Je viens, je vins, je viendrai, que je vienne, que je vinsse... Quelle scie ce verbe viendre !
Ô Grammaire, ma Grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois... C'est Molière qui me souffle. Je ceins le diadème du roi de la fève, du roi de Thune, du roi Lyre, du roi Pétaud, du roi d'Yvetot, du roi des bals de têtes, du feu roi... Vive le roi ! Coupez ! Coupez ! J'argotise, je patoise à la barbiche de mes sujets. J'assemble mes maux d'imagination, mes maux de crâne, mes maux de gorge, mes maux de cœur, mes maux de mer, mes maux du pays, mes maux... En un mot, je phrase. Chaque vers, chaque mot court à l'événement. C'est Boileau qui la ramène. Celui-là, le jour où il en perdra une...
Ô Grammaire, ma Grammaire, je me souviens des lettres dans la soupe, des mots sur le bord de l'assiette. MERDE, PERIPATETICIENNE, CHAT, CHAGATTE, DERCHE, BITTE... Mange, ça va être froid ! Laisse que je mette des points sur les i, sur les j, des barres aux t, des queues aux p, aux q, des ganses – quelle élégance – aux g, des boucles aux f, des panses aux a, des grands C dans les tartes des sœurs Tatin. Les mots d'ici, les mots de là-bas, les mots, les mêmes mots n'ont pas les mêmes sons, n'ont pas les mêmes sens, n'ont pas les mêmes histoires... Tu l'as remarqué tout seul ? Prends mes mots, citoyen ! Que dis-tu ?

Des mots, des mots, des mots. Words, words, words. Tu piques l'angliche maintenant ? Toubib or not toubib ! T'es malade ou quoi ? Quand je serai poète je graverai mes mots… Poète et graveur ? Je graverai mes mots, les mots entr'ouïs de siècle en siècle, de génération en génération, les mots qui m'échappent dans des livres de papier, de marbre, de bois, de bronze… Des monuments aux mots ? Je te prends au mot.

Ô Grammaire, ma Grammaire, les mots de 14-18, de 39-45, de toutes les guerres, de toutes les paix, de toutes les épitaphes, les mots qui viennent des cœurs, des rancoeurs, des armes, des larmes – les morts sont là pour le dire, les mots ne font pas défaut aux défunts – vont aux juke-boxes, aux drugstores, aux dragues endimanchées, aux snacks barbares, aux sirènes des ports, aux salles des pas perdus, aux ors, aux orgues, aux orgueils des Notre-Dame et des manèges, aux guitares bohémiennes, aux soufflets à punaises de la mistoufle, aux nuits vénitiennes et véronales, aux Marseillaises de cuivres et de tam-tam municipaux, aux vagues, aux vogues qui aspergent et toilettent l'esclavage, aux pages effrontées tournées et retournées, aux casses des vents fous, aux pavetons damassés, aux lèvres en cerise des communiantes, des communardes, des garçonnes de huit berges, aux voix radiophoniques, aux bouillonnantes lessiveuses, aux lavatory, aux devantures, aux étals des halles, aux placards des rues…

Ô Grammaire, ma Grammaire, la neuille, quand je ne dors que d'un œil, je corrige mes coquilles, mes fautes typographiques, autrefois dites des couilles. Une muse de passage s'est assise entre l'o et l'u, ce qui explique la venue de ce q. T'en es sûr ? Je te le vends comme Gutenberg et ses protes me l'ont vendu.

Les mots rugueux Les mots de gueux Les mots de guerre Les mots sans loi sans sel Salsis serrés et vaches Les mots Les mots courants Les mots diamants Les mots diamantrugueux malléables quand ils plus en mots de guerre Les mots sans loi sans incrusts rouges Salsis serrés et vaches Les mots Les mots coriaces des mots rouge rose Les mots tourtes ombrageux et neuves plus mots à crime petits mots Les mots mots ingrats petits mots teints cris et cris Les mots pour rire Les mots pour les mots tels chus Les mots à aigles Les mots mots mots courants mots dans les courtisans courtisans les tels mots tels mots tendres Les mots paradis à une comète hop longs de cour à courtisans Les mots Les mots mots mots perdus Les mots mots chinois cruels mots perdus mots sales mots mots histoires cocktails Les mots sales mots méchants mots sale les cocktails Les mots à chants Les mots transmettent les mots transmettent Les mots Les mots mots mots mots Les mots

Des mots...

Des mots rugueux
Des mots de gueux
Des mots de gueule
Des mots sans loi
Sans sel gaulois
Mornes et veules
Des mots...
Des mots gourmands
Des mots d'amants
Des mots d'amandes
Mous melliflus
Je n'en ai plus
J'en redemande
Des mots...
Des mots ingrats
Grands gros et gras
Des mots pour rire
Des mots bourrus
Laids nus et crus
Des mots à frire
Des mots...
Des mots...
Des mots...
Des mots teints tus
Des mots têtus
Comme des ânes
Des mots trop courts
Trop longs de cour
De courtisanes
Des mots...
Des mots maudits
Sans paradis
Ni purgatoire
Des mots tordus
Des mots perdus
Dans nos histoires
Des mots...
Des mots salés
Salis olé
Olé cocasses
Des mots méchants
Des mots tranchants
Qui nous tracassent
Des mots...
Des mots...
Des mots...
Des mots...

Mes mots

Je ne laisserai pas les mots
De mon époque ensevelir
Les mots véritables émaux
Du bon temps du roi Guillemot
Ils ont de beaux jours sur ma lyre
J'ai des mots de paix et d'amour
Des mots changeants qui se bassinent
Des mots simples comme un bonjour
Ecrits sur la peau des tambours
Des mots pourris à la racine
J'ai des mots comme des soldats
Pris dans des printemps veufs d'arondes
Des mots lourds des mots réséda
Des mots qui portent mon barda
Et qui sont de toutes mes rondes
J'ai des mots comme des putains
Sur le long trottoir des causettes
Des mots sans fard des mots sans tain
Des mots qui perdent leur latin
Des mots qui prennent des pincettes
J'ai des mots qui tiennent d'Issy-
les-Moulineaux jusqu'à Pontoise
Des mots qui ne sont pas moisis
Parfois je les entends d'ici
Qui s'apostrophent qui se toisent
J'ai des mots comme des teuf-teuf
J'ai des mots comme des bolides
J'ai des mots de quatre-vingt-neuf
Je couds les vieux avec les neufs
Les boiteux avec les valides

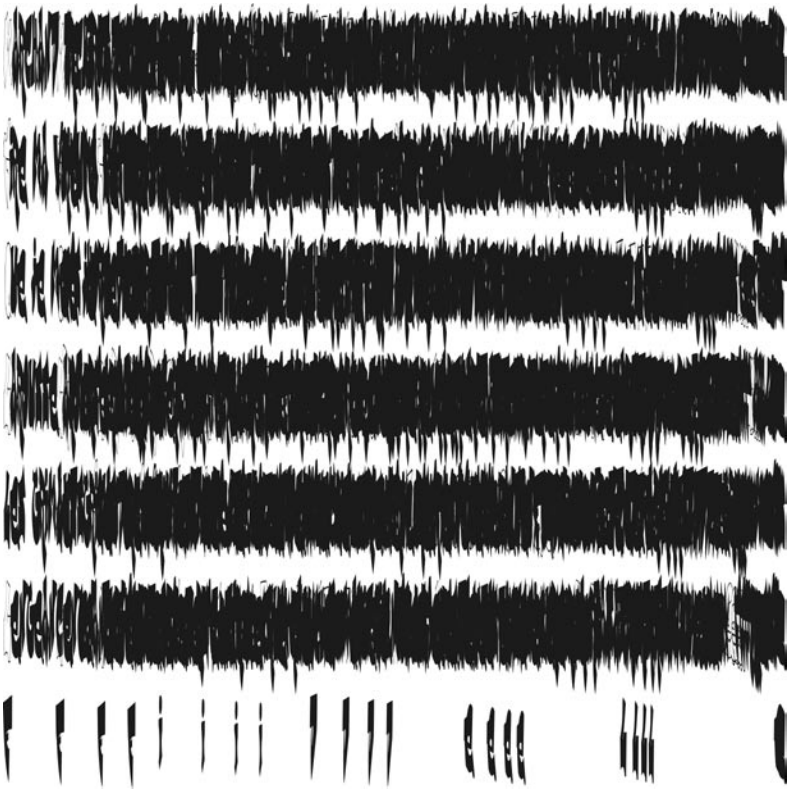
J'ai des mots comme des pavés
Qui ne verront ni vers ni prose
Des mots perdus des mots rêvés
Morts sans amen morts sans ave
Dans l'eau-de-vie dans l'eau de rose
J'ai des mots comme des gandins
En cherche de mille amusettes
Des mots qui hantent les jardins
J'ai des mots comme des pantins
Avec la croix et la rosette
J'ai des mots qui se font un jeu
De tourmenter les jeunes filles
Des mots sans âme sans aveu
Des mots de rien des mots de peu
Des mots qui mouillent leurs guenilles
J'ai des mots qui perdent leur temps
Des mots de la boutique verte
Des mots muets des mots chantants
Des mots des mots jamais contents
Des mots qui courent à leur perte
J'ai des mots comme des bagnards
Enchaînés à ma vieille plume
Des mots guignols des mots guignards
Que dire ô Molière ô Régnard
Des mots qui donnent du volume
Je ne laisserai pas les mots
Les mots de nos plus grands orfèvres
Ternir les mots de chez Plumeau
Dignes de l'almanach Vermot
Ni ceux qui m'écorchent les lèvres

Tes mots

Je n'ai plus tes mots doux tes mots doux doux-amers
Pour marcher sur la mer
Ni ta voix dans ma voile
Ni ta voix dans mes nuits
Mes vagues se meurent d'ennui
Je pose mon fusil de toile
Je n'ai plus tes mots verts tes mots verts vert-de-gris
Pour flâner dans Paris
Ni ta voix dans mes veilles
Ni ta voix dans mes vers
Dans ma tête encore à l'envers
Dans mes proses dans mes merveilles
Je n'ai plus tes mots bleus tes mots bleus bleu Nattier
Pour fleurir ton quartier
Ni ta voix dans mes pages
Ni ta voix dans mes cieux
Mes encres sèchent sur tes yeux
Et je délave tes tapages
Je n'ai plus tes mots noirs tes mots noirs noir corbeau
Pour descendre au tombeau
Ni ta voix dans mes arbres
Ni ta voix dans mes voix
Et je suis mon dernier convoi
Entre des fers entre des marbres
Je n'ai plus tes mots blancs tes mots blancs blanc cassé
Pour couvrir le passé
Ni ta voix dans mes rêves
Ni ta voix dans mon chant
J'ai des soleils sur mon couchant
J'attends ta barque sur ma grève

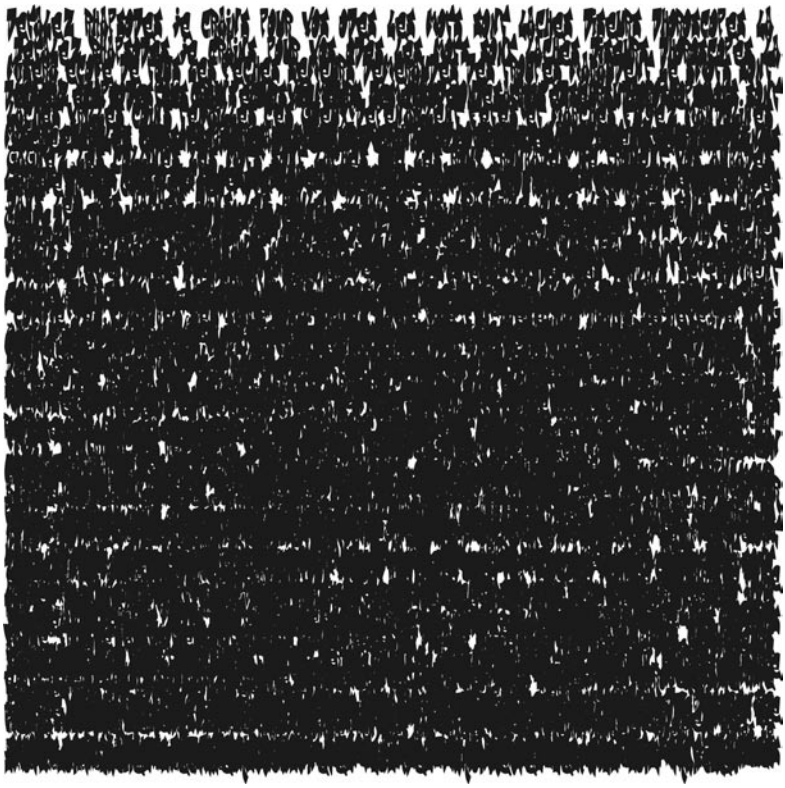
La soupe aux mots

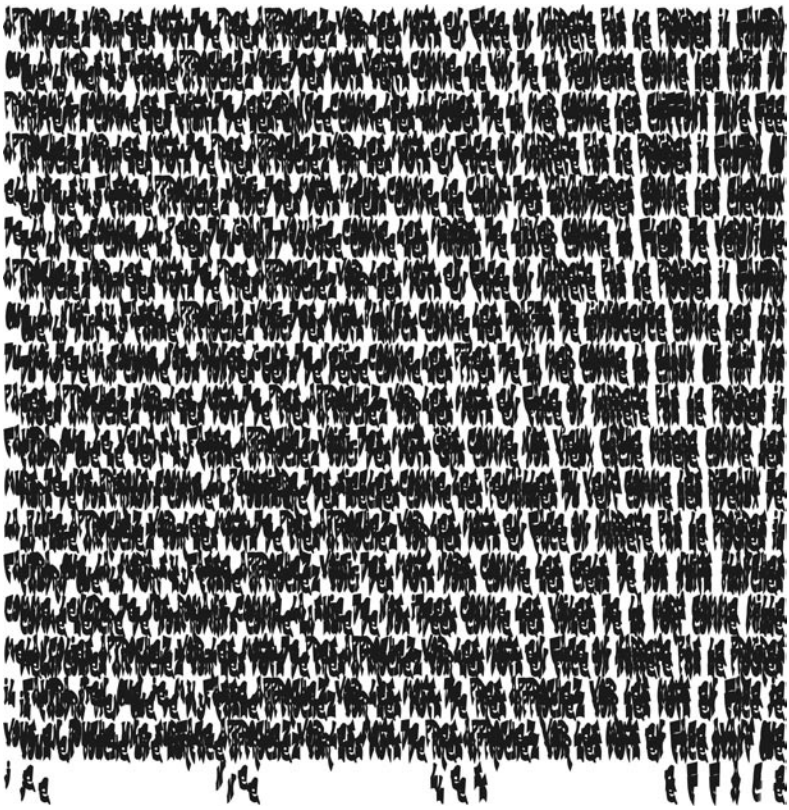
Motus vieux trumeau
Motus pas un mot
A la reine mère
Je l'aurais amère
Motus bonhommeau
Motus pas un mot
A la demoiselle
Qui me lisse l'aile
Dans la soupe aux mots
Pleine de grumeaux
Cousue de gruyère
Je pêche seulet
Quelques verselets
D'un coup de cuillère
Motus gris grimaud
Motus pas un mot
A ma Parnasside
Je l'aurais acide
Motus les marmots
Motus pas un mot
A la sentinelle
De la tour de Nesle
Dans la soupe aux mots
Pleine de grumeaux
Cousue de gruyère
Je pêche seulet
Quelques verselets
D'un coup de cuillère



Le marchand de gros mots

Marchand de gros mots
En villégiature
Thiers Poitiers ou Meaux
Je cours l'aventure
Par monts et par vals
Mon bon vieux cheval
Tire ma voiture
Marchand de gros mots
Je suis fier de l'être
J'allège vos maux
Avec mes cinq lettres
Les bâtons merdeux
Que je mets hors d'eux
Disent Quel vil être
Marchand de gros mots
J'ai sans cesse aux trousses
De sales marmots
Le petit Larousse
Robert et Littré
Un flot d'illettrés
Qu'encor je courrouce
Marchand de gros mots
Les couards se répandent
La lie les grimauds
Tous me vilipendent
Et les chichiteux
S'écrient C'est honteux
Enfin qu'on le pende
Marchand de gros mots
L'engeance en dentelles
Se rue chez Plumeau
Moi ma clientèle
Mesdames Messieurs
N'a pas froid aux yeux
Et reste fidèle





www.artistasalfaix.com/revue
Dépôt légal: AL-44-2004
ISSN: 1697-7017
Junta de Andalucia - España

Directeur: **Patrick Cintas**
Editorial **Le chasseur abstrait**
Venta Lorquino - Alfaix - 04280 Los Gallardos - Espagne

Copyrights: ©2006 Textes: **Robert Vitton**
©2006 Images: **Valérie Constantin**

Conception graphique: **Valérie Constantin**

ISSN 1697-7017